

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an . . . \$ 0.50

Six mois . . . 0.25

Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Première insertion, 10 centimes  
Ins. subséquentes, 5 centimes  
Remise libérée aux annonceurs à la fin de l'année.

**JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE**

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

BUREAU, 8. Rue Ste. Therese.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

**FEUILLETON.**

**SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR**

I

I.—MARIE.

Au milieu d'une agreste vallée, sur les bords d'un lac aux eaux limpides et claires s'élevait une chaumière modeste ; le lierre qui tapisse ses murailles, lui donne un aspect riant et champêtre, et derrière la cabane s'étend un vaste jardin, abrité par une roche antique, que battent inutilement les vagues de la mer.

Sous un vieux saule est assis un beau vieillard, remarquable par sa longue chevelure blanche et par la sévérité empreinte sur ses traits, il tient son regard tendrement attaché sur une jeune fille occupée à soigner ses fleurs et ses oiseaux. Une couronne de lisérons est posée négligemment sur les cheveux blonds de l'enfant sa démarche est flexible et lente, son sourire doux et triste, et, sous les cils abaissés de ses grands yeux bleus, on voit se former une larme mystérieuse, qu'elle s'empresse de dérober à la tendresse attentive du vieillard.

Cette jeune fille se nomme Marie ; près d'elle est couché un bel épagneul aux longues soies, à l'œil vif et intelligent ; tout à coup il dresse l'oreille, se lève et part comme une flèche en apercevant un nouveau personnage qui vient de se montrer à l'extrémité de l'avenue.

Cet homme pouvait avoir soixante ans ; il était grand et maigre ; la fatigue, plus que les années, avait altéré son visage naturellement doux et bienveillant. A son aspect la jeune fille oublia ses fleurs pour courir à sa rencontre.

tre, et le vieillard assis sur le banc de gazon fit un mouvement pour se lever à son approche, mais celui-ci s'y opposa.  
—Bonjour, monsieur Bernard, dit Marie en étendant sa main

Ce vieillard était recteur dans la petite ville de Kergolec. Quant au père de Marie c'était un pauvre fermier, plein de sens, d'esprit naturel, de véritable dévotion ; trop intègre pour s'enrichir par des

voisine de leur domaine et à tirer parti pour sa subsistance de quelques arpents de terrain, jusqu'à lors restés en friche.  
La visite du vieux prêtre était pour le fermier Morin et pour sa gracieuse fille Marie, un événement heureux sans pourtant être rare.

Aussi Marie s'empressait-elle de mettre devant les deux vieillards, à l'ombre du grand saule, une petite table qu'elle recouvrait d'une nappe d'une blancheur de neige, de fruits, de crème et de fleurs. Ses apprêts terminés, la douce enfant vint prendre place entre son père et le recteur.

Le repas et l'après-dîner se passèrent dans une intime et pieuse causerie. Puis, lorsque la nuit commença à descendre et à envelopper le paysage et qu'on entendit confusément mourir par delà les landes spacieuses, les agitations de la cité, le recteur se leva pour prendre congé de ces hôtes, et Marie s'offrit à l'accompagner, ils prirent tous deux, à travers les clos et les bois, le sentier du presbytère.

Marie, après s'être séparée du recteur, qui lui donna le bonsoir et sa bénédiction, reprit, sérieuse et pensive, le chemin de sa chaumière en suivant les contours d'un ruisseau, dont l'eau mourante se mêlait au bruit des glayeurs et des nénuphars en fleurs, agités mollement par la brise du soir, son âme était enlevée toute entière dans une rêverie profonde.

Au détour du sentier, une main vint se poser doucement sur la sienne et ces mots furent plutôt entendus de son cœur, qu'ils ne parvinrent à son oreille.

—C'est vous, Marie ?  
—Gabriel ! dit-elle en tressaillant.  
(Suite sur la quatrième page.)



CHÈNE ET POIRIER.

JOLY à Chapleau : — Comment trouves-tu les glands de ton chêne (Sheyn) ?

CHAPLEAU : — Pas mal en attendant les poires.

JOLY : — Tu n'es pas assez fou pour espérer m'enlever mon poirier ?

CHAPLEAU : — Pourquoi pas ? Un poirier doit être moins difficile à déraciner qu'un chêne.

JOLY : — Tu es un farceur.

CHAPLEAU : — C'est bon pense, ce que tu voudras, mais en ami je te conseillerais de garder une poire pour la soif, car tu tireras la langue le 28 Octobre prochain.

blanche et petite vers celle du nouveau venu, qui s'empressa de la serrer dans les siennes et répondit :

—Que Dieu et les anges, dont vous êtes la sœur, soient avec vous mon enfant,

moyens suspects, il aurait été réduit par de précoces infirmités à la misère la plus profonde, si les propriétaires du château dont il avait fait valoir les terres pendant vingt années ne l'eussent autorisé à résider dans une petite maison

sur la sienne et ces mots furent plutôt entendus de son cœur, qu'ils ne parvinrent à son oreille.

LE CANARD

MONTRÉAL, 27 SEPTEMBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centims par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centims, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU & Cie.,  
No. 8 Rue Ste. Therese,  
Montréal.

Un Drame a Montreal.

Il y avait autrefois à Montréal un ouvrier qui avait une femme et une jeune fille de quatorze à quinze ans.

C'était le temps où les ouvriers avaient autant d'ouvrage qu'ils voulaient et gagnaient trois ou quatre piastres par jour. Quelques uns reconnaissaient mettre de l'argent à la banque d'épargnes, mais la plupart vivaient au jour le jour, dépensant tout ce qu'ils gagnaient, sans souci du lendemain, sans songer aux mauvais temps qui pourraient arriver.

Ce n'était partout dans les faubourgs que balassons et fricots; on mangeait et on buvait ce qu'il y avait de mieux, et s'habillait-on surtout! On ne portait que drap fin, velours et soie: impossible de distinguer le serviteur du maître, la servante de la maîtresse.

Notre ouvrier que nous appellerons Pierre, faisait comme les autres; c'était un de ceux qui gagnaient et dépensaient le plus; du soir au matin sa maison était ouverte et on y faisait bombance; sa femme avait les plus belles toilettes du quartier, et leur fille ne portait que ce qu'il y avait de plus beau et de plus à la mode.

La crise arriva, les temps devinrent plus durs, il n'y avait plus autant d'ouvrage et les gages diminuèrent.

Pierre cependant continua à vivre comme auparavant; certain que la gêne était passagère, il s'endetta chez le boulanger, l'épicier et le hûcher, bien convaincu que les affaires reprendraient et qu'il ne mettrait pas de temps alors à s'acquitter. Mais les temps devenaient de plus en plus durs, l'ouvrage et les gages diminuaient toujours. Pierre devenait soucieux; ses créanciers le tourmentaient, l'épicier et le boulanger ne voulaient plus lui avancer. Les poursuites arrivèrent; un jour ses ef-

fets furent saisis. Ses amis et ses voisins ne pouvaient rien faire pour lui, ils étaient aussi pauvres que lui. Les effets furent vendus! Quel jour d'humiliation et de chagrin! Le soir, pour comble de malheur, son bourgeois lui annonça qu'il n'avait plus besoin de lui... Que faire?

Il chercha de l'ouvrage, il frappa à toutes les portes, partout on lui dit qu'on n'avait pas besoin de lui. Tous les soirs en arrivant il trouvait sa femme et sa fille en pleurs; non seulement on n'avait plus les moyens de s'habiller, mais on ne ferait même pas un bon repas par jour.

Pierre se découragea, la pauvre femme pleurait constamment et dépérissait à vue d'œil, leur fille adorée pleurait parfois elle aussi; mais le plus souvent s'impatientait s'irritait. Elle toujours si bien mise auparavant, la poupée du quartier, elle n'osait plus sortir tant elle avait honte de ses hardes.

Pour avoir du bois et du pain on mit en gages tout ce qui pouvait rapporter quelque chose, les fourrures de la mère et les bijoux de la jeune fille y passèrent. Pierre abattu, découragé, avait commencé à boire et revenait souvent à la maison dans le plus triste état. Un soir il entra à la maison plus enivré que jamais. Sa femme et sa fille n'avaient pas mangé de la journée. La pauvre femme était malade, le chagrin et la misère la tuaient. La jeune fille réfléchissait, le regard fixe, les joues empourprées, une lutte terrible se livrait dans son âme. Soudain elle se lève, s'habille et dit avec énergie: "Maman nous aurons du pain demain." Elle sortit et revint tard dans la soirée avec du pain et de la viande. Le lendemain et les jours suivants on eut de quoi manger.

Mais la pauvre mère n'était pas mieux, elle ne voyait jamais sortir sa fille sans un serrement de cœur. Le pain que sa fille lui rapportait lui paraissait amer, et malgré elle elle s'arrêtait en mangeant pour pleurer.

La jeune fille de son côté n'était plus la même, elle était parfois d'une gaieté folle et tombait immédiatement après dans la plus profonde tristesse. La pauvre femme ne pouvait plus y tenir, les soupçons la dévoraient et achevaient de ruiner sa santé. Un soir enfin elle surprit le secret de sa fille, elle comprit tout! Ce fut un coup de foudre; elle tomba inanimée près de sa fille et le lendemain elle était morte. Quelques jours après on ramassait dans la rue un malheureux à moitié gelé qu'on conduisait à l'hôpital: C'était Pierre. Inutile de dire ce qu'est devenu la jeune fille.

Voilà ce qui s'est passé à Montréal, il y a un an. Quelle leçon renferme ce drame terrible! Les épreuves que nous avons eues nous corrigeront-elles, nous apprendront-elles à économiser, à faire des épargnes, à vivre un peu moins bien dans les années d'abondance afin de ne pas mourir de faim dans les années de disette.

FANFAN.



COUACS.

En ce temps ci les gens d'affaires sont bien distraits. Un citoyen de la rue St. Hubert de Montréal, M. L..., s'en allait l'autre jour à sa maison, la tête basse, l'air préoccupé. Il prend son passe-partout, entre dans la salle à diner, sort la carafe du buffet, prend un petit verre de brandy, ôte son habit et ses boites et crie: "Marie, apportez moi mes savates." Marie ne venant pas, il s'impatientie et s'adresse cette fois à sa femme: "Emélie, Emélie, dis donc à Marie de m'apporter mes savates, qu'est-ce qu'elle fait donc, est-ce qu'elle ne m'entend pas?" Enfin il entend les pas d'une femme qui descend l'escalier. Avant de la voir, il lui dit d'un ton bourru: "Bon, il est temps, il n'y a plus moyen de se faire servir ici, Emélie, dis-moi donc ce que ça veut dire." Il lève la tête et aperçoit Madame P..., la femme du voisin, son ami.

Il se lève: pardon, Madame, dit-il, je ne savais pas que vous étiez ici, vous avez dû me trouver impatient.

Madame P... allait répondre, lorsque son mari entre. "Tiens c'est toi, dit M. L..., en apercevant son ami, tu viens chercher ta femme. Elle m'a trouvé dans une jolie position; je criais comme un diable après ma femme et la servante. Mais elle ne vient toujours pas ma femme, dites donc madame P..., où est elle donc? Puisque vous êtes ici, elle doit y être."

Mais non, dit madame P..., pendant que son mari qui commençait à comprendre riait aux éclats, elle doit être chez elle, c'est à dire chez vous."

Comment? reprit L... regardant autour de lui d'un air hébété..... Qu'est ce que ça veut dire? Mais est-ce que je deviens fou?

—Ou amoureux de ma femme, reprit L...

Enfin la lumière se fit dans le cerveau de ce pauvre L..., il comprit qu'il s'était trompé de porte, qu'au lieu d'entrer chez lui, il était entré chez le voisin. Inutile de peindre sa confusion et de dire si P... et sa femme riaient.

Notre distrait remit ses boites et son habit, prit son chapeau et sortit. Il regarda plusieurs fois avant de mettre le passe-partout dans la serrure de sa porte, il n'était plus sûr de rien.

Conversation entre deux ouvriers, entendue samedi soir, au coin des rues St. Denis et Ste. Catherine.

Eh ben, Baptiste, qu'est-ce qu'on dit de bon.

Baptiste: — pas grand' chose, mon pauvre Pierre, l'ouvrage est toujours rare, je ne sais pas ce qu'on va devenir.

Pierre: — Sais-tu que j'ai pas fait

un sou, c'te semaine et que je sais pas comment j'va donner à manger à ma femme et à mes enfants demain.

Baptiste: — C'est comme moi, le boulanger veut pus m'avancer et le "grocer" non plus.

Pierre: — On peut pourtant pas laisser mourir sa femme et ses enfants de faim.

Baptiste: — Eh ben! ta protection, tu m'as fait voter pour ça, toé, qu'est-ce que t'en penses à c'te heure.

Pierre: — Eh ben, j'va te dire; ça peut être bon à la longue, mais jusqu'à présent, c'est ben comme le "Canard" disait: la vache qui se tette pendant que son veau tire la langue et se meurt de faim.

Baptiste: — Je te dirai ben moé, j'cré qu'il n'y a plus rien à faire dans les villes, que la meilleure chose à c'te heure, c'est d'aller faire de la terre neuve.

Pierre: — Oui, pourvu qu'on nous donne les moyens de nous y rendre et de manger jusqu'à ce qu'on ait récolté assez pour vivre.

Baptiste: — Eh ben! On dit qu'il se forme une société dans ce but là et afin qu'on puisse toucher l'argent du gouvernement.

J'ai hâte de voir ce qu'elle va faire celle-là. Y a pas de doute qu'on a besoin de queque chose comme ça, mais c'est pas tout le monde qui pourra aller s'établir sur les terres nouvelles, que feront les autres? Le commerce, l'industrie, tout est mort. Comment se fait-il qu'aux Etats-Unis les affaires vont si bien et que ça va si mal ici?

Sais-tu ce que me disait, hier, le notaire X... qui reste près de chez nous; il me dit comme ça là: Baptiste, j'ai ben peur que le pays soit pauvre tant qu'on sera pas annexé. Qu'est ce que te penses de ça toé.

Pierre: — Ah! ça, c'est une affaire sérieuse il faut être ben éduqué pour en parler, mais ça pourrait ben être le seul remède qu'il nous faut.

Baptiste: — Dans tous les cas, moé, en attendant j'm'en va faire de la terre neuve.

On raconte qu'un avocat étant mort, partit pour l'autre monde et se dirigea du côté du ciel. Après avoir marché pendant longtemps, il arriva à la porte du paradis et frappa. Saint Pierre entra ouvrit la porte et lui demanda ce qu'il voulait.

— Je veux entrer, répondit l'avocat.

— Je ne vous connais pas, dit St. Pierre, d'où venez-vous?

— De Montréal.

— Y a-t-il des gens de Montréal ici? dit St. Pierre.

— Une femme s'étant avancée, St. Pierre lui dit:

— Connaissez-vous cet avocat-là?

— Si je le connais, dit la femme, oui pour mon malheur. Après m'avoir fait perdre une bonne cause, il m'a poursuivi, a fait vendre tout ce que j'avais et m'a fait payer le double de ce qu'il avait le droit d'avoir.

— Bien, dit St. Pierre, s'adressant à l'avocat, si vous voulez eh-

trer ici, il faut que vous remettiez à cette pauvre femme ce que vous lui avez pris.

—Mais vous savez bien que je n'ai pas d'argent.

—Tant pis, vous devriez savoir qu'on n'apportait pas d'argent avec soi quand on meurt.

—Grand St. Pierre j'espère que vous allez me donner une chance.

Je ne suis pas le seul coupable dans cette affaire, mon huissier a eu la moitié du profit, faites-le donc venir afin que nous arrangeons cela ensemble.

—Eh bien ! c'est bon, dit Saint Pierre, si tu trouves un seul huissier ici, je te laisse entrer.

—Comment il n'y a pas d'huissiers ici ?

—Non, ni huissiers, ni avocats, ni syndics. Si tu veux les voir, va ailleurs.

Et Saint-Pierre lui ferma la porte au nez.

Un maire de campagne marié de ses administrés.

Au moment de les unir, comme il est d'usage d'exhorter les époux, il s'adresse d'abord au futur et lui dit :

—C'est du fond du cœur, Joseph, que je te félicite du grand parti que tu viens de prendre. Il était vraiment attristant de te voir ainsi user ta jeunesse dans une vie de débauche crapuleuse. Enfin, tout est bien, qui finit bien, et j'aime à croire que tu as dit adieu au cabaret pour toujours.

Puis se retournant vers la future :

Quand à toi, ma pauvre Catherine, remercie bien le ciel d'avoir pu, laide comme tu es, trouver un mari et n'oublie pas que tu dois, par une douceur inaltérable et par un dévouement sans bornes, tâcher de te faire pardonner tes imperfections physiques, car je te le répète, tu es un vrai rebut de la nature.

Et maintenant, mes enfants, je vous unis.

Taxe spéciale pour payer la dette de la province. On demande que les personnes suivantes soient taxées :

10. Tous ceux qui font des jeux de mots ou des calembourgs.

M. Taillon, M. Marchand et M. le juge Desnoyers seuls paieront assez si cette taxe est imposée, pour combler une bonne partie du déficit.

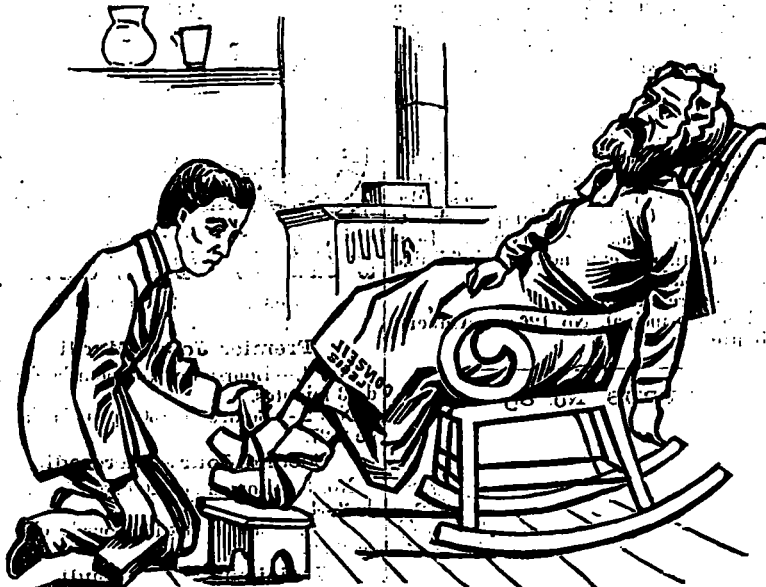
20. Tous les épiciers, les bouchers et les marchands qui ont des enseignes écrites en iroquois, ou on lit, par exemple : "ici on vend" au lieu de "on vend", "ici on achète", deux tr'o horreur !

Il y en a une foule d'autres que nous signalerons dans notre prochain numéro.

30. Tous les "bummers" qui fument des cigares de canelle et sentent le musc à six arpents.

40. Toutes les jeunes filles qui se promènent le soir sur la rue St Laurent ou la rue Ste Catherine sans être accompagnées de leurs papas ou de leurs mamans.

50. Tous les jeunes gens qui dépensent quatre ou cinq piastres le dimanche pour faire un tour de



LE DR. CHAUVEAU SOIGNANT LA BONNE FEMME DU CONSEIL LEGISLATIF.

CHAUVEAU :—Tiens la mère êtes vous bien comme ça ?

LA VIEILLE :—Oui, mon petit, oui, je suis mieux. J'en ai eu une "venette," je pensais que j'allais en mourir.

CHAUVEAU :—Vous n'êtes plus jeune la mère, à votre âge c'est dangereux de trop se démenier.

LA VIEILLE :—Toujours que ça tourne bien, mon petit Chapeau et mon petit Loranger vont être contents.

CHAUVEAU :—Oui, mais sans moi vous étiez flambée, vous auriez bien été obligée, le 28 Octobre, de rengainer, car vous devez avouer que c'est raide, à votre âge, de vouloir tenir tête à la jeunesse.

LA VIEILLE :—Je le sais bien, aussi je t'assure que je t'aime gros.

voiture pendant que leurs parents ont à peine de quoi manger.

60. Tous les marchands qui gardent leurs commis le soir à bailler dans leurs magasins pour vendre un écheveau de fil à une jeune fille qui est en amour avec le porteur de paquets.

70. Les commis qui serrent les doigts des jeunes filles en leur faisant essayer des gants qu'elles n'achètent pas.

80. Les vieilles filles qui trouvent à redire contre tous ceux qui se marient. Cette taxe rapporterait un revenu considérable.

90. Tous ceux qui refusent de faire la charité par avarice en faisant croire que c'est par crainte de donner à des "bons à rien."

Un Irlandais et un Canadien-français se querellaient, il y a quelques jours à Québec. Après s'être accablés d'injures, ils paraissaient épuisés, lorsque l'Irlandais se ravisa et dit :

—C'est vous autres les Canavens dire que vous descendez des Français, mais c'est pas vrai. C'est Jacques Carquier quand il est parti du Canada pour la France, laisser ici un singe et c'est vous autres venir après.

Le Canadien français était furieux, il ne savait comment répondre. Tout à coup une idée le frappa et il apostropha le paddy en ces termes :

—Je ne connais pas beaucoup l'histoire de ta nation, dit-il, mais je sais une chose : quand votre grand saint Patrick chassa tous les crapauds de l'Irlande, il en oublia un qui était caché dans un trou, et c'est pour ça qu'il y a des Irlandais maintenant.

Comme il y avait plusieurs charretiers qui écoutaient la conversation, on peut s'imaginer s'ils riaient et se moquaient de l'Irlandais. Celui-ci furieux voulut sauter sur le Canadien mais un homme de police qui arrivait sur les entrefaites l'empoigna et le conduisit à la station.

L'autre jour quelqu'un disait devant plusieurs personnes qu'il ne donnait jamais aux mendiants parce que de ce temps-ci on ne peut se fier à personne, que ces mendiants étaient la plupart du temps des voleurs ou des ivrognes. Le lendemain, cet homme ayant besoin d'argent s'adresse à l'une de ces personnes pour en avoir.

—De ce temps-ci, répondit cette personne, je ne prête pas d'argent car il n'y a pas moyen de se fier à personne.

Le docteur South, sur la fin de sa vie, demeurait à Gaversham, dans le comté d'Oxford. Des affaires particulières l'ayant obligé d'aller à Londres, il profita de l'occasion pour faire une visite à son ancien ami, le docteur Waterland. C'était le matin ; celui-ci le pressa si fort de rester à dîner, qu'il y consentit.

La femme du docteur, qui était fort avare, trouva cette invitation déplacée ; elle appela son mari dans une chambre voisine où elle lui fit de violents reproches. Le bon docteur s'excusa du mieux qu'il put. Sa soumission n'adoucit pas sa femme ; elle cria plus haut ; et la querelle s'échauffa au point que le docteur s'emporta jusqu'à lui dire qu'il la battrait, s'il n'y avait pas un étranger dans la

maison. M. South, qui avait tout entendu, lui cria sur le champ :

—Ne vous gênez pas, mon cher docteur ; ne me regardez point comme un étranger ; vous savez bien que je suis votre ami.

Une dame entre dans un magasin et demande qu'on lui montre de la mousseline pour en faire une robe de bal à sa jeune fille qu'elle va présenter dans le monde.

Un commis lui déploie successivement plusieurs pièces.

L'acheteuse n'en trouve aucune assez claire.

On cherche dans le magasin ce qu'il y a de plus transparent.

—C'est encore trop épais, murmura la dame, de mauvaise humeur.

—Ah ! ça, mais, lui riposta le commis impatienté, vous désirez donc que l'on voit mademoiselle votre fille, au travers ?

Episode d'un des derniers bals :

Un monsieur invita à danser une jeune fille outrageusement décolletée. La timide enfant se trouble, rougit et jette sur sa mère des regards suppliants pour lui permettre de danser.

—Je vous supplie d'excuser ma fille, dit en souriant la mère de famille, elle est un peu sauvage.

—Mon Dieu ! madame, je m'en aperçois à son costume.

Une mondaine, une de ces coquettes comme on en voit tant de nos jours, s'adresse à son directeur spirituel :

—Est ce donc un si gros péché, mon père, que de prendre plaisir à entendre dire que je suis jolie ?

—Oui, ma chère enfant, car il ne faut jamais encourager le mensonge.

Pourquoi les syndics ont-ils été créés et mis au monde ?—Pour dévorer les marchands et ruiner les avocats.

A.—Chez moi, le cœur n'est pas comme chez vous, je l'ai toujours sur la main.

B.—Justement, c'est bien ce qui prouve que vous n'avez pas le cœur bien placé.

Aux assises.

Accusé, vous avez commis un meurtre épouvantable. Vous n'avez que 18 ans et vous vous êtes élevé à la hauteur des Troppman, des Billoir.....

L'accusé avec modestie : —Oh ! mon président, vous me flattez.

On nous communique la lettre suivante.

Mr. le Docteur. Seriez vous assés bon de m'envoyer quelque chose pour le mal d'estomac, si son les vent qu'il me donne se mal et si je ne les envoi pas, sa me tombe sur le cœur, mais je ne vaumie pas, je passe les nuit blanche, remarquer que je suis pas ben de puis un moi et demi il y a que cinq jour que je sui malade.

Ge sui Mde. St. G. autrefoi la fille du paire Michel X.....

Montréal. Je passeré chez vous dans quelque jour.

lant et en pressant avec vivacité la main qui était venue à sa rencontre.

—Ma douce Marie, quel bonheur quand je te vois, mais quelle sombre amertume, lorsqu'il faut me séparer de toi... tu es ma seule amie, mon unique compagne, ma seule consolation en ce monde. Oh! Marie, ne m'abandonne jamais, conserve moi pur, ardent, inaltérable cet amour que tu m'as promis, que tu m'as juré. Cette amour maudit de tous, mais que je bénis, moi, et sans lequel je ne pourrais vivre.

—Maudit! répéta involontairement Marie, dont les yeux se remplirent de pleurs.

—Oui, maudit, condamné, regardé comme un crime, comme une mésalliance! je n'ai que dix-huit ans, Marie, et ne puis briser les chaînes de famille qui font de moi, non un enfant, non un homme, mais un esclave, mais une victime. Ma mère, hautaine, impérieuse, ne saurait comprendre mon cœur, elle se rit de mes tourments et de mes larmes.

Un pâle rayon de la lune vint en ce moment éclairer la figure du jeune homme et ses grands yeux noirs, attachés amoureuxment sur la tête blonde et charmante de Marie. Tous deux restèrent ainsi mornes et silencieux.

A CONTINUER.

La Compagnie du South Eastern organise une grande Excursion de Montréal à New-York. Inutile de dire que ce sera le plus beau voyage de la saison: Le père Louison fera partie de l'excursion comme représentant du "Canard."

MM. E. C. Ste. Marie & Cie., viennent d'ouvrir un magasin de détail de nouveautés dans le centre des affaires, sur la rue la plus commerciale de Montréal, No. 225, rue St. Laurent. M. E. C. Marie, ci-devant de la société bien connue Ste. Marie & Frères, est reconnu comme l'un des meilleurs acheteurs sur les marchés européens, et a déjà tenu deux magasins de marchandises sèches, l'un sur la rue Notre-Dame et l'autre sur la rue Ste. Catherine. M. Ste. Marie vient d'acheter un fonds de Banqueroute de nouvelles marchandises d'automne et d'hiver, valeur \$25,000, pour \$10,000, ce qui va lui permettre de commencer ses ventes à un bon marché inouï jusqu'à ce jour, donnant entière satisfaction aux acheteurs, qui feront une économie réelle en se hâtant d'acheter leurs marchandises d'automne au magasin de MM. E. C. Ste. Marie & Cie., 225, rue St. Laurent. Allez faire une visite à ce nouvel établissement et vous reviendrez satisfaits.

Comme l'on sait, les vieilles filles grinchent toujours. Samedi dernier, la ménagère de M. T... une jeunesse de 45 ans, se fêcha toute rouge parce que son bourgeois (c'est ainsi qu'elle nomme M. T...) lui apportait des viandes trop maigres, lui disant qu'il ne savait pas faire le marché, qu'il payait trop cher, etc. M. T..., qui est la bonté même, lui dit d'aller faire le marché elle-même, puis que elle s'y connaissait si bien. La vieille fille ne se le fit pas dire deux fois, elle alla à l'étal de MM. St. Germain & Boissy, coin des rues Amherst et Dorchester, et se fit servir des viandes superbes et à bien plus bas prix que celles achetées par son patron. M. T... a été si satisfait qu'il ordonna à sa ménagère de toujours s'approvisionner chez MM. St. Germain et Boissy.

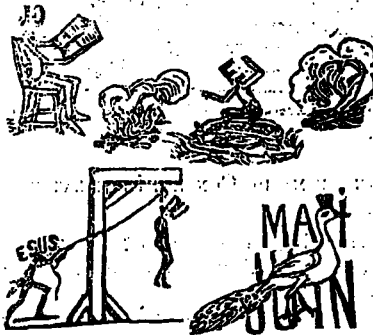
Musique.—Nous acousons réception de plusieurs jolies romances publiées par M. Ernest Lavigne, 237, Notre Dame. La musique et les paroles sont d'une beauté remarquable. Pour les titres, et les prix, voir l'annonce insérée dans nos colonnes.

DEMANDEZ LE BAUME MEDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

REBUS No. 89.



Explication du rébus No. 84.

J'ai dansé à Saint Pie sous les orangiers.

CHAUSSURES, CHAUSSURES,

Bon Marché, plus que jamais.

Messieurs P. Hemond & Fils informent leurs pratiques de la ville, et de la campagne qu'ils ont en mains un vaste assortiment de Chaussures garanties faites à la main, qu'ils désirent disposer d'ici à un mois. Par conséquent, nous conseillons ceux qui en ont besoin de leur rendre une visite avant que d'aller ailleurs.

P. HEMOND & FILS

No. 601 RUE STE. MARIE.

J. E. Lareau & Cie. MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes

D'HUITRES

De première qualité,

FOIN, PAILLE, POIS,

Avoine, Etc., Etc.

A Très-Bas Prix.

Une visite est sollicitée.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salomé.)

Les Oiseaux du poète.—Romance \$0.35.  
Je ne t'aime plus " 25.  
Timidité " 25.  
Imprécations " 40.  
Amours et Fleurs " 40.  
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

\$1,450 EN BOUSES

AU



PARC LÉPINE,

Les 7, 8 et 9 Octobre

Premier Jour.—Mardi.

No. 1.—Bourse de \$150 pour la classe de 3 minutes.

No. 2.—Bourse de \$300 pour la classe de 2.27.

Second Jour.—Mercredi.

No. 3.—Bourse de \$200 pour la classe de 2.34.

No. 4.—Bourse de \$150 pour la classe de 2.50.

Troisième Jour.—Jeudi.

No. 5.—Bourse de \$150 pour la classe de 2.38.

No. 6.—Bourse de \$500 ouverte à tous chevaux.

Les entrées seront closes JEUDI le 2 Octobre.

Pour détails, voir les programmes, S'adresser à J. B. Lépine, No. 151, rue St. Paul.

Achat d'un fonds de Banqueroute

Letendre, Arsenault & Cie., No. 591 Rue Ste. Catherine,

Ont acheté le Stock de P. GODIN, de Trois-Rivières, qu'ils sont à préparer pour l'offrir en vente dans quelques jours. Ce stock est le plus beau qui ait été vendu depuis bien longtemps, et comme il a été acheté à grand marché, on peut s'attendre à des "bargains."

PRESCRIPTION POUR

ACHETER A BON MARCHÉ.

Ceux qui ont la maladie d'acheter Beau, Bon et à Bas Prix, pourront se guérir en prenant tous les jours l'habitude de visiter la Nouvelle Maison,

Mathieu & Gagnon

Ils trouveront là une grande variété de marchandises sèches les plus nouvelles d'automne et d'hiver, dans les goûts les plus recherchés. C'est maintenant le meilleur temps pour le grand choix, tout abonde au commencement de la saison.

Pour vos Etoffes à Robes, Tweeds, Flanelles, Franges, Etoffes à Manteaux, Draps, Coatings, Cotons, etc., etc., n'oubliez pas d'aller au

No. 105 Rue Notre Dame

CHEZ

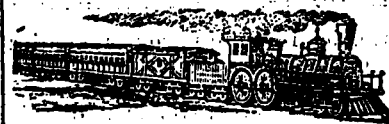
MATHIEU ET GAGNON,

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix S'adresser à

M. O. FOURNIER, Quai du Richelieu,

ou à M. EUGENE BENOIT, Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.



SOUTH EASTERN RAILWAY.

Grande Excursion

BOSTON ET NEW-YORK

A des Prix extrêmement Bas.

C'est une occasion favorable offerte à tous de visiter les deux plus belles villes des Etats-Unis.

	Boston et Retour	New-York et Retour
De Montréal, Sorel et toutes les Stations au nord d'Acton.	\$8.00	\$10.00
D'Acton et toutes les Stations au nord de Sutton Junction.	7.50	9.50
De Longueuil et toutes les Stations au nord de Cowansville.	8.00	10.00
De Cowansville et toutes les Stations au nord de Newport.	7.50	9.50
De Québec et les Stations de l'Est des Trois-Rivières.	10.00	12.00
Des Trois-Rivières et des Stations entre les Trois-Rivières et St. Martin Junction.	9.00	11.00
D'Ottawa et les Stations à l'Ouest de Calumet.	10.00	12.00
De Calumet et les Stations à l'Est de Calumet.	9.00	11.00

Par la voie agréable passant par le Lac Memphremagog, White Mountains, le Lac Winnepesaukee et les villes de Concord, Manchester, Nashua et Lowell, jusqu'à Boston. De là par la grande ligne de Fall-River et New York.

Des billets bons pour partir les 1, 2 et 3 Octobre, et dureront pour le retour jusqu'au 13 Octobre, sont maintenant en vente au Bureau Général, 202, Rue St. Jacques, à l'Hôtel Windsor et sur le bateau traversier du South Eastern, et chez tous les Agents des Stations du Chemin de fer Q. M. O. et O. Ry.

Départ de Montréal au Quai Jacques-Cartier, à 7.50 a. m., et 4.30 p. m.

Arrivée à Boston à 9.30 p. m. et 8.25 a. m.

Départ de Boston à 6 p. m. Arrivée à New-York à 6.30 p. m.

FRANK ALEXE, Agent Voyageur,  
G. LEVE, Agent des Passagers,  
H. P. ALDEN, Surintendant du Trafic.  
BRADLEY BARLOW, Président et Gérant Général.